

THOMPSON, John Herd et Allen SEAGER, *Canada 1922-1939: Decades of Discord*. Toronto, McClelland & Stewart, 1985. 39,95 \$.

Richard Jones

Volume 39, numéro 4, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304407ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304407ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1986). Compte rendu de [THOMPSON, John Herd et Allen SEAGER, *Canada 1922-1939: Decades of Discord*. Toronto, McClelland & Stewart, 1985. 39,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(4), 600-602.
<https://doi.org/10.7202/304407ar>

THOMPSON, John Herd et Allen SEAGER, *Canada 1922-1939: Decades of Discord*. Toronto, McClelland & Stewart, 1985. 39,95\$

Avec la publication de *Canada 1922-1939*, il ne reste que trois tomes à paraître dans la série du Centenaire du Canada. Espérons au moins qu'ils verront le jour avant le bicentenaire et avant la disparition du troisième éditeur de la collection, Ramsay Cook, successeur aux défunts Donald Creighton et W. L. Morton!

La période retenue pour cet ouvrage étonnera plus d'un lecteur. Certes, la périodisation de l'histoire canadienne comporte de l'arbitraire: s'agit-il de primer des événements politiques? économiques? militaires? Bien entendu, les années 30 semblent former un ensemble: tous penseront à la Crise qui sera forcément le thème central de l'époque. Mais que dire des années 20? Il est bien moins facile de les caractériser. Les malins diront que les concepteurs de la collection ont tout simplement rattaché ces années à la décennie de la Dépression parce que le volume précédent était déjà suffisamment long, couvrant précisément un quart de siècle!

Thompson et Seager doivent donc se débattre avec une période qu'il est difficile d'envisager comme un tout. Mais ils ne reculent pas devant le défi. Quelle justification trouvent-ils? Eh bien, en décembre 1921, le gouvernement d'Union, le gouvernement du temps de guerre, est battu lors des élections générales, et le Canada sort donc du conflit mondial et de ses suites. Quant à 1939, c'est évidemment le début d'une autre guerre. Et voilà, l'objet de l'étude s'étend d'une guerre à l'autre. C'est là ce que les auteurs appellent une «cohésion peu usuelle». En effet!

Nous sommes en présence ici d'une vaste synthèse, fort bien écrite, qui ne comporte ni longueurs ni lourdeurs. Même si on ne trouve pas de bibliographie comme telle, les références détaillées à la fin du volume permettent de constater quels ouvrages ont été consultés. Il est évident que les auteurs ont beaucoup lu, parcourant les bibliographies au peigne fin, relevant même quantité de thèses obscures, d'articles vieilliss. Ils ont aussi dépouillé des périodiques de l'époque, en langue anglaise, tels *Maclean's Magazine*, *Saturday Night*, et *Canadian Forum*. Peu de choses leur ont échappé, du moins en anglais; en ce qui concerne les écrits en français, le travail a été moins exhaustif et les ouvrages cités n'ont pas toujours été mis à profit.

Le plan de l'ouvrage est à la fois thématique et chronologique. Les huit premiers chapitres présentent les années 1920, les cinq derniers la décennie de la Crise. Chaque chapitre, cependant, approfondit un thème particulier et insiste sur la politique, l'économie, la société ou la culture. De manière générale, et pour des raisons inexplicables, les années 20 bénéficient d'un traitement sensiblement plus important que les années 30. Dans la première partie, les auteurs ont omis peu de thèmes si ce n'est l'immigration qui est peu discutée. Le chapitre traitant de la culture est excellent, du moins pour ce qui est du Canada anglais. Curieusement, il n'a pas son pendant pour les années 1930. De plus, grâce au chapitre intitulé «Les Canadiens ordinaires», le Canadien de tous les jours, surtout le Canadien anglophone, est bien dépeint, alors que le Canadien de la décennie suivante reçoit moins d'attention, sauf par le biais des partis politiques, des syndicats ou d'autres organisations. Comment ces Canadiens ordinaires ont-ils passé leur temps? Qu'est-ce qui leur a permis de survivre à la Crise? On aurait pu imaginer un chapitre portant là-dessus.

Une synthèse, même si elle ne met pas de l'avant une thèse comme telle, doit contenir un ou des fils conducteurs qui permettent de donner de l'unité à la description. Le sous-titre de cet ouvrage, «Decades of Discord», a certainement l'avantage de respecter les règles de l'allitération, même s'il faut bien avouer que cette période de dix-sept ans ne comporte pas beaucoup de décennies! Quant aux «désaccords», il y en a eu, bien sûr, mais au point où ces années se distinguent nettement, dans leur ensemble, de tout le reste de l'histoire canadienne? Les auteurs le croient, en tout cas.

Curieusement, ce fil conducteur reçoit sa meilleure élaboration dans les trois dernières pages de l'ouvrage. Les auteurs voient ces années comme «des décennies d'échecs, des tragédies d'occasions ratées». Une cacophonie de voix discordantes crient des réponses dans le vide; aucune ne rallie la majorité de la population. Sur le plan externe aussi, le Canada ne peut guère se targuer d'avoir joué un rôle positif. Pour conclure, les auteurs rappellent les paroles de l'historien Arthur Lower: «Le Canada est un pays dont les grands problèmes

ne sont jamais résolus.» Mais pour Thompson et Seager, les chefs politiques canadiens qui ont manœuvré pendant ces deux décennies ont fait leur possible même pour éviter de se mettre à la tâche!

Le diagnostic est sévère, peut-être trop. Bien entendu, les politiciens de l'époque n'ont pas créé le monde nouveau. Mais la Crise a laissé un legs — l'interventionnisme étatique, par exemple — qui a peut-être permis au Canada de devenir par la suite un pays un peu plus humain, un peu plus juste. C'est un résultat important. Et pendant ces années, les Canadiens ont au moins posé les questions! Comme Blair Neatby l'écrit dans *La grande dépression des années 30*: «Ce fut un début nécessaire, et beaucoup des structures et des institutions du Canada contemporain ont surgi de ce début.»

Autant cette synthèse peint un portrait détaillé de la société anglophone, de la vie politique, des institutions fédérales, autant le bilan fait du Canada français, malgré de grands efforts de la part des auteurs, laisse à désirer. Il aurait fallu brosser aussi un tableau des grandes institutions du Canada français et regarder de plus près les Canadiens français, afin qu'ils prennent vie et que le lecteur puisse les comprendre. Certes, après avoir lu l'ouvrage, nous connaissons le Frère André, Taschereau (la thèse de Bernard Vigod a été très utile), Camillien Houde (une page complète), et quelques autres hommes politiques et prêtres. Mais, après tout, les Canadiens de langue française formaient, à l'époque, près du tiers de la population du Canada. Ces quelques lacunes mises à part, il ne fait aucun doute que cette synthèse constitue une heureuse addition à la collection et il faut féliciter les auteurs de leur effort colossal.

Département d'histoire
Université Laval

RICHARD JONES